

CALENDRIER CARNAVALESQUE DE 1904. BALS A L'OPERA. Chevaliers de Momus, ven. 11 février.

TEMPERATURE Du 10 février 1904. Thermomètre de R. et L. C. Opticiens. No 121 rue Carondelet.

LA GUERRE. C'est fait, voici l'ancien monde lancé tout à coup au milieu des terribles hasards d'une lutte dont il est impossible de prévoir les conséquences.

LA NEUTRALITE. Au milieu de la lutte qui vient de s'engager entre deux puissances de premier ordre, il vient de se former un parti étrange qui n'a jusqu'ici aucun but apparent, bien déterminé et qui a pris le nom de parti des neutres.

LA NEUTRALITE. Elle a en tout temps fait assez triste figure dans le monde politique, malgré les slogans qu'elle se décore elle-même et les bravos que lui envoient les claqueurs à gage.

MORT DE M. Ed. CALABRESI. Par une lettre que nous recevons de Paris, une Dame de nos amis nous fait part de la mort de M. Ed. Calabresi, musicien éminent qui fut chef d'orchestre à notre théâtre de la rue Bourbon pendant des années et qui, plus tard, en devint le Directeur.

Bruxelles, 24 janvier. Rien ne frappe comme la nouvelle de la mort d'un homme qui fut débordant d'activité. Celle-ci ne semble-t-elle pas en effet assurer l'éternelle jeunesse.



La mort de M. Calabresi a été pour un monde de souvenirs. C'est un vibrant passé artistique qui jaillit à la mémoire. Et en se remémorant on reste stupéfait que le temps ait marché si vite.

laquelle plusieurs existences n'ont pas suffi. Bruxelles abonde en souvenirs laissés par M. Edouard Calabresi. A Liège, le vieil homme de théâtre, que l'esprit public veut voir toujours jeune, était également légendaire.

Que pouvait-il vouloir ce vieillard inattendu? M. Calabresi le fit néanmoins introduire tout de suite et esquissant un sourire de curiosité et d'étonnement, lui demanda ce qui l'amena.

«Et de même que M. Calabresi avait réussi à rendre de la vie et de l'attrait au théâtre royal de Liège ainsi la direction Steuon et Calabresi réussit à galvaniser et enfin à donner, au théâtre royal de la Monnaie, l'élan que notre Opéra conserva pendant près d'un quart de siècle.

Personnellement c'est avec émotion que nous constatons parfois que l'on oublie que ces merveilleux vétérans avaient en réalité créé le théâtre de la Monnaie moderne. Celui qui disparaît la gloire lyrique à l'Opéra de Paris, celui qui avait pris le premier rang dans les préoccupations artistiques et mondaines de Bruxelles.

mère de "Carmen" qui réhabilita définitivement, après son échec de Paris ce chef-d'œuvre de Bizet; la première de "Mireille" dont Gounod s'honorait publiquement; l'accueil compréhensif et enthousiaste que fit le public bruxellois à "Faut" qui avait été méconnu à la première parisienne; la première de "Sigurd" qui apprit à la France la genèse musicale de Fryer; la première de "Hérodiade" qui mit sur le pavé mélodique Jules Massenet, dont la gloire naissante projetait également ses rayons de Bruxelles; enfin en 1880, "Quentin Durward" prouva que le Théâtre de la Monnaie savait également donner le relief qu'il méritait à cet opéra admirable de notre compatriote éminent M. Gevaert.

Parmi les créations artistiques qui contribuèrent à donner à notre opéra le prestige dont il jouissait tant en Belgique qu'à l'étranger, il faut citer pendant la deuxième direction de MM. Steuon et Calabresi: "Salambo" de Meyer; tous les opéras de Bruneau, livrets de Zola; le "Télé", l'"Attaque du Montin Messidor"; "Evangéline" de Xavier Leroux; "Yolande de Magdard"; "Eclaircie" de Massenet; "Fervant" de Vincent Lindy; et combien d'ouvrages encore des maîtres compositeurs de l'école française et de la nouvelle pléiade des musiciens Italiens.

«Lohengrin», le "Vaisseau fantôme", le "Tanhauser", les "Maîtres Chanteurs", "Tristan et Yseult", l'"Or du Rhin", presque tout le cycle Wagnerien fut représenté par les soirées éclectiques de MM. Steuon et Calabresi.

Il convient de ne pas oublier que l'hommage rendu jadis à ces chefs-d'œuvre par le théâtre lyrique d'essence latine qu'est la Monnaie, fut loin d'être productif. Ceci, pensons-nous, nous a été répondu aux mobiles lucres qu'il révélaient certains polémistes intéressés attribuerent à la direction Steuon et Calabresi.

mettait en émoi; ils n'existaient que pour leur mission, lorsqu'on leur parlait d'eux ils montraient leurs œuvres se faisant un devoir de citer toujours et de faire valoir ceux de leurs collaborateurs qui leur avaient permis de mener à bien leur entreprise artistique.

LES FUNERAILLES. Bruxelles, 27 janvier. Des neuf heures et demie, de nombreuses personnes s'arrêtèrent devant le porche, tendu de draperies de deuil, de l'hôtel de la rue Lafayette, No. 11. La chapelle ardente, selon l'usage parisien, est aménagée en avant du porche. Comme les participants à la cérémonie, les passants viennent rendre hommage à la dépouille mortelle.

Les honneurs de la poignante réception sont faits par M. Berton le créateur fameux de "Mireille" et de "Carmen" à Bruxelles, l'ami intime de M. Calabresi, par Mme Cambier-Raux, M. Paul Steuon et les gendres de feu M. Oscar Steuon: MM. François Rossels, Paul Raux et Reisse.

«Vous êtes stupides! Est-ce qu'un chien enragé se conduit ainsi?... C'est cette eau qui vient de me le tuer... de l'empoisonner!... Le garçon commença à se mettre en colère aussi. — Par exemple!... L'eau que nous distillons nous même!... Il n'y a, en effet, que la très mauvaise eau à Port-Saïd. — De l'eau que je suis allé prendre moi-même au réservoir!... Par exemple!... Et, dans sa conviction, le garçon s'en servait un verre et allait le boire. Mais le danger que courait un homme avait vite calmé la fureur du savant. Et sa main tomba brusquement sur le poignet du domestique. — Pas de bêtise, mon ami! L'absurdité de l'accusation qu'il avait faite contre cet individu, lui était apparue aussitôt; il ne pouvait y avoir ici autre chose qu'un accident; et l'espontanéité avec laquelle le garçon avait voulu boire de la même eau, lui prouvait à quel point il avait la conscience tranquille. Mais enfin, un fait très grave venait de se passer: il avait commandé de l'eau fraîche... cette eau lui avait été apportée... la glace et le citron après... Le hasard avait voulu que son petit compagnon en ait bu, et il était mort...

étaient M. Bertin, M. Paul Steuon, M. François Rossels, M. Paul Raux, M. Reisse, M. Carré, directeur de l'Opéra-Comique, M. Lapiasada, régisseur général de l'Opéra, le compositeur Desjournes, qui a fait le voyage de Nice pour les funérailles, M. Philippe Flon, arrivé de Lyon, M. Vizzanti et M. Orbach; le compositeur Xavier Leroux; M. Baudou, régisseur du Théâtre Sarah Bernhardt; M. Gaudry, M. Villifrank, directeur du Théâtre de Nantes et plusieurs de ses confrères directeurs d'autres théâtres départementaux; M. Michas du Théâtre des Nouveautés.

Les obsèques terminées, la plupart des assistants ont accompagné le corbillard dans toute sa traversée de Paris. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père Lachaise dans la sépulture magnifique qui réunit M. Edouard Calabresi, décédé il y a quelques mois, et notre regretté ami.

Le service religieux organisé selon la pompe solennelle et artistique des grandes églises parisiennes réunit une assistance select et intéressante. Du côté des dames, on remarquait Mme Cambier-Raux, Mmes Paul Raux, Rosem, Dupont et Steuon; les filles de feu M. Oscar Steuon; Mme Bruneau, la femme du compositeur empêché d'assister à la cérémonie; Mme Carré, la femme du directeur de l'Opéra-Comique; Mme Grassio, Mme Rose Caron, Mme de Navina, Mme Angèle Legault que nous revoyons toutes trois telles qu'en les admirant au temps de leurs succès artistiques sur la scène du Théâtre royal de la Monnaie; Mme Senterre, la femme de l'ancien directeur du théâtre, et bien d'autres dames artistes ou femmes de directeurs de théâtres ou de chanteurs célèbres.

Championnat obtenu par un Américain. Paris, France, 10 février. — William Hope, le jeune joueur de billard américain, a battu Sanchez et a remporté le championnat "Des Jeunes Martyrs".

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES LARMES DE L'AMOUR. Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES DEUXIEME PARTIE

L'on était depuis longtemps sorti de table; et il pria qu'on lui servit quoi que ce soit, rapidement, au dehors.

«Et de remords même le pénétra; car il venait de bien s'amuser, lui! Quel égérie lui avait subli le charmante petite bête! — C'est à croire qu'il est enragé, monsieur! Les yeux hors de la tête, la gueule ouverte, la langue dehors...

«Mon pauvre Montonnet! s'écria le savant sincèrement attristé. Et du remords même le pénétra; car il venait de bien s'amuser, lui! Quel égérie lui avait subli le charmante petite bête! — C'est à croire qu'il est enragé, monsieur! Les yeux hors de la tête, la gueule ouverte, la langue dehors...

«Voilà, M. Montonnet, ce que c'est de se presser!... Ça a-t-il le sens commun de se précipiter ainsi! Sans compter que c'est de fort mauvais genre... LA... revenez-y convenablement discrètement, en jolii petit chien qui connaît les usages du monde...

«Moutonnet... mon petit Moutonnet... Avant que le vicomte eût eu l'idée de lui donner un médicament, Moutonnet se raidissait encore; puis, dans un dernier spasme... qui le fit rigide comme un barreau de fer, il rendait entre les bras de son maître sa petite âme de chien.

«Moutonnet... mon petit Moutonnet... Avant que le vicomte eût eu l'idée de lui donner un médicament, Moutonnet se raidissait encore; puis, dans un dernier spasme... qui le fit rigide comme un barreau de fer, il rendait entre les bras de son maître sa petite âme de chien.